

Comme des pinceaux légers

A l'ombre de ma théière en bois, chose rare, chose rare, une mouche se prélassait et astiquait ses pattes alors qu'un rayon de soleil passe par la fenêtre. Le monde est silencieux, il est encore tôt, rien ne bouge que cette mouche aux affaires qui sont siennes, qui s'agite doucement, doucement avec attention. Et la lumière montant remplie de plaisirs, pleine de joies, se retire un peu sur le bois de la table ; dans l'air frais, elle scintille et sur les ailes de la mouche brille et vibre légèrement. On dore les objets comme avec des pinceaux légers, légères sont leurs caresses dont les fines stries passent devant les yeux comme des intentions fugitives. De minuscules départs agitent les poussières aux brillances indécises. Le thé fume comme un feu sur la colline d'un paysage lointain, les choses s'éloignent ainsi que des marcheurs sur les routes invisibles et lentement s'estompent. Une rêverie sans image vagabonde au milieu des vapeurs qui naissent des échanges. Des espaces peu visibles se déforment sous de légers courants d'air et les choses sans bruit s'enveloppent d'une sorte de soie. La mouche fait quelques pas de travers, avance, recule, s'arrête sous la chaleur de la théière qui s'étend comme s'étend l'auréole du thé soudain renversé sur la jupe de lin: « mon dieu, quelle tache, ça va faire ! Mais où étais-je dans mes pensées ? ». La jeune fille de ses yeux qui clignent jette quelques souvenirs avant de fondre dans les viscosités de l'infusion. Sous les effluves chaudes la mouche est à son affaire et frotte doucement ses pattes, la pièce entière repose à l'abri de la lumière qui propose de petits événements en un rayon léger, légères sont les pensées qui naissent et puis s'évanouissent...